



Me Bernard MENUT

NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE NATIONALE DES HUISSIERS DE JUSTICE

Suivant ses statuts, la Chambre Nationale des Huissiers de Justice de France doit procéder, tous les deux ans, au renouvellement de son bureau. Par ailleurs, le président sortant ne peut se représenter, ce qui oblige la chambre française à élire un nouveau président à chaque renouvellement. Ainsi, Me BERTAUX n'étant plus rééligible, la Chambre Nationale a désigné Me Bernard MENUT pour lui succéder.

L'U.I.H.J. tient à rendre hommage à Me BERTAUX pour l'intérêt particulier qu'il a témoigné à l'égard de notre organisation tout au long de son mandat. Ardent défenseur de l'Union (dont il est membre, puisque faisant partie de la délégation française), promoteur des actions internationales auxquelles il a voué, au sein même de la Chambre française, une part non négligeable de ses activités, il a su convaincre les plus indécis sur l'opportunité d'intensifier les démarches en faveur de la reconnaissance de la profession d'huissier de justice en Europe (mais aussi sur d'autres continents), seul gage de pérennité pour notre corporation. Nous ne serions pas surpris, au demeurant, de retrouver le président BERTAUX dans

des fonctions naturellement différentes de celles occupées jusqu'à ce jour mais dans le domaine qui nous occupe et qu'il affectionne : l'action internationale.

Me Bernard MENUT, qui lui succède, est un tout jeune président inconditionnellement ouvert vers l'avenir, converti aux vertus d'une profession moderne à haut niveau de compétence et tournée au-delà de ses frontières. Il a fortement contribué à développer en France la fonction, qu'il s'agisse des collaborateurs, des stagiaires ou de celle des huissiers de justice. *U.I.H.J. Magazine* présente à M. le Président MENUT ses plus chaleureuses félicitations et lui souhaite pleine réussite dans son entreprise.



Me Bernard MENUT,
le nouveau Président de la
C.N.H.J. française

Il convient encore de préciser que Me Dominique HECTOR, secrétaire de l'Union Internationale, a été réélu vice-président de la Chambre Nationale ce qui ne peut que réjouir les nombreux amis qu'il compte au sein de notre organisation qui éprouve une légitime fierté d'avoir dans ses rangs l'un des plus hauts représentants de l'importante Chambre Nationale des Huissiers de Justice de France.

Mr Bernard MENUT

NEW ELECTED PRESIDENT OF NATIONAL CHAMBER OF SHERIFFS OFFICERS

In conformity with its articles, the French National Chamber of Judiciary Officers must every two years proceed to the reconstitution of its office. Furthermore, the outgoing president may not stand for re-election, thus necessitating that the French Chamber elect a new president at each period of reconstitution.

It thus being a fact that Mr BERTAUX was no longer eligible, the National Chamber elected Mr Bernard MENUT as his successor.

The International Union of Judicial Officers herewith renders homage to Mr BERTAUX for the particular interest he has professed towards our organisation during his tenure of office.

Ardent defender of our Union (of which he is a member by virtue of being member of the French delegation), promoter of international actions and procedures to which he has devoted from within the very heart of the French Chamber a not negligible part of his activities, he has been able to con-

vince even the most indecisive minds of the value of intensifying efforts leading to the recognition of the profession of Judiciary Officer in Europe (but also on other continents), which is indeed the sole gauge of our organisation's permanence and durability.

We would certainly not be surprised if we were to find president Bertaux once more engaged in concerns and functions naturally different from the ones he practised until today but nonetheless related to the field that is our concern and that he embraces fervently : the arena of international activities.

Mr Bernard MENUT, his successor, is a young president

committed without reservations to the future, possessed of the virtues of a modern-day profession that has reached the highest standards of competence and with a vision well beyond its boundaries. He is a man who has contributed mightily to the development in France of the training and instruction, whether in the area of collaborators with trainees, or in the training of Judiciary Officers.

The U.I.H.J Journal offers to President MENUT its sincere congratulations and wishes him unqualified success in his future endeavours.

It also behoves to mention that Mr Dominique HECTOR, secretary of the International Union, has been re-elected to the position of Vice-President of the National Chamber. His re-election cannot be but a source of pleasure for his numerous friends within our organisation, which itself takes great pride in counting amongst its ranks one of the highest ranked representatives of the influential French National Chamber of Judiciary Officers.



Le président Francis ARIBAUT

PROMU AU GRADE DE COMMANDEUR DANS L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE

La France est une République qui aime à honorer ses citoyens les plus méritants.

La reconnaissance du pays se manifeste au travers de décorations décernées dans le cadre de deux principaux Ordres Nationaux : la Légion d'Honneur et celui qui vient en second : l'Ordre du Mérite.

Chaque Ordre comporte une hiérarchie dans les grades. Il n'y a pas d'exclusive appartenance et les distinctions peuvent être cumulées au sein des deux institutions.

Le Président ARIBAUT, maintes fois distingué dans les deux Ordres (il est Officier de la Légion d'Honneur), recevait des mains de l'un des plus hauts personnages de l'Etat, M. Renaud DENOIX de SAINT MARC, Vice-Président du Conseil d'Etat, les prestigieux insignes de Commandeur dans l'Ordre National du Mérite.

Cette très haute distinction n'est attribuée qu'exceptionnellement en reconnaissance d'actions de grande envergure réalisées par une personne particulièrement méritante.



Photo Ph. CHARBONNIER

Me ARIBAUT et M. DENOIX de SAINT MARC

Retracer la carrière du président ARIBAUT relèverait d'une constitution encyclopédique... Rappelons seulement qu'il fut président de l'UIHJ de 1982 à 1985 et, à ce titre, incontestablement l'innovateur de l'extension de l'UIHJ au-delà de l'Europe. C'est lui, en effet, qui tendit la main à nos confrères du Québec qui furent les premiers du continent américain à rejoindre les rangs de notre organisation.

Sans doute, d'ailleurs, qu'au travers de l'hommage qui lui a été adressé filtrait le parfum de son engagement en faveur des actions internationales. Dans

son éloge en faveur du président ARIBAUT, M. DENOIX de SAINT MARC devait d'ailleurs y faire référence de manière explicite : « *Je voudrais faire allusion à votre action internationale et, dans cette action vraiment très personnelle que vous avez menée de manière remarquable, tout au long de votre carrière* ».

Au travers du président ARIBAUT c'est toute l'Union qui se trouve honorée.

La rédaction de l'U.I.H.J. MAGAZINE adresse ses plus vives félicitations au président ARIBAUT pour cette prestigieuse distinction.

President Francis ARIBAUT

PROMOTED TO THE RANK OF COMMANDER OF THE NATIONAL ORDER OF MERITE

France is a Republic that makes it a point to honour its most deserving citizens.

The country's recognition is demonstrated in the decorations that make up the two most distinguished of its National Orders: The Legion of Honour, and the one that follows right in its footsteps : the Order of Merit.

Both Orders contain their own internal hierarchical ranking. There is no exclusivity that keeps the one apart from the other and distinctions can be accumulated right in the heart of either of these two institutions.

President ARIBAUT, honoured several times by both Orders (he is an Officer of the Legion of Honour) received from the hands of one the highest dignitaries of the state, Mr. Renaud DENOIX de SAINT MARC, Vice-President of the Council of State, the prestigious distinction of the National Order of Merit.

This high distinction is awarded only in exceptional circumstances, in recognition of actions deserving of the highest merit by an individual judged worthy of this recognition.

Retracing the career of president ARIBAUT is a revelation of encyclopaedic dimension.

Let us just draw attention to his tenure of office as president of the U.I.H.J (1982/85) and to the fact that in that capacity he incontestably became the initiator of the U.I.H.J.'s dissemination across Europe. In fact, it is he who extended support to our colleagues in Québec who were the first on the American continent to join the ranks of our organisation.

And, indeed, we all recognise that right across the homage that has been accorded to him there extends the thread that binds his endeavours in the field of international co-operation.

In his eulogy directed to president ARIBAUT, Mr. DENOIX de SAINT MARC did indeed make reference to the latter's achievement in explicit fashion : « *I would like to allude here to your international involvement and to the actions wherein you, on a very personal basis, have shown the way in the course of your remarkable career.* »

In the personal tribute to president ARIBAUT, it is the whole of the Union that is being honoured.

The editorial department of the U.I.H.J. Journal offers its most sincere and heartfelt congratulations to president ARIBAUT on his being awarded this prestigious distinction.



Nouvelles de France

En 1996, les huissiers de justice français ont obtenu du Gouvernement un aménagement de leur régime tarifaire. Le dispositif, entré en vigueur le 12 décembre 1996, prévoyait notamment une amélioration des conditions de perception des honoraires d'encaissement en mettant ceux-ci, en partie, à la charge du créancier lorsque le recouvrement intervenait en vertu d'un titre exécutoire.

Ce texte réglementaire devait soulever l'indignation des avocats et amener plusieurs barreaux (notamment Paris, Marseille et Aix-en-Provence) à déposer un recours en annulation devant le Conseil d'Etat. Depuis lors, les relations entre les huissiers de justice et les avocats s'étaient profondément détériorées et les rapports professionnels étaient devenus détestables.

Le Conseil d'Etat, au cours du mois de mai 1999, devait rendre un arrêt annulant le décret tarifaire au grand dam

des huissiers de justice... et à la satisfaction des barreaux ! A vrai dire, la décision de la haute juridiction française était attendue, avec toutes ses conséquences, notamment celles entraînant *de facto* l'irrégularité de la perception des honoraires sur le créancier en cas de recouvrement en vertu d'un titre exécutoire.

Dès lors, depuis le 12 décembre 1996, les huissiers de justice se trouvaient-ils contraints de rembourser, suivant la demande, les créanciers auxquels avaient été appliqués cet honoraire. Sans compter que, depuis le 5 mai 1999, date de l'arrêt du Conseil d'Etat, - ce droit de recouvrement ayant été supprimé sans contrepartie -, la profession connaît l'une des pires situations économiques auxquelles elle se trouve confrontée depuis 50 ans ! D'ailleurs, le nombre des huissiers de justice dans les sociétés civiles professionnelles est en régression, là aussi pour la première fois depuis 1969, date à laquelle cette forme d'activité est devenue possible, et le personnel des études est en voie de réduction.

La perception de ce droit d'encaissement est vitale sur le plan économique pour un

grand nombre d'offices en France. Il convient encore d'indiquer que nos confrères français sont atteints d'une morosité ambiante due à un certain nombre de mesures prises par le gouvernement et visant à permettre aux représentants des organismes à caractère public à procéder eux-mêmes et directement aux saisies-attributions (oppositions).

La Chambre Nationale a vivement réagi face à ces attaques notamment pour remédier aux effets de l'arrêt d'annulation du Conseil d'Etat sur les honoraires d'encaissement. La ministre de la justice, prenant fait et cause pour les huissiers de justice et se démarquant de l'hostilité des avocats, a déposé un projet de loi qui a été voté le 27 novembre et qui, d'une part, rétablit le droit pour les huissiers de justice de percevoir du créancier un honoraire sur les sommes recouvrées en vertu d'un titre exécutoire et, d'autre part, valide tous les honoraires prélevés antérieurement à l'acte d'annulation du Conseil d'Etat.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer, en analysant les débats devant le Sénat, combien l'action internationale de

la Chambre Nationale fut sans doute décisive pour emporter la conviction du Garde des Sceaux à défendre la position des huissiers de justice. Il est symptomatique d'observer, concernant Mme GUIGOU, après avoir fait l'éloge des huissiers de justice quant à leur aptitude à mener les actions internationales, combien il lui apparaissait alors indispensable de permettre aux huissiers de justice de disposer de revenus substantiels pour assurer leurs activités...

Face aux menaces qui pèsent en France sur l'existence même de certaines professions juridiques et judiciaires et après la disparition annoncée des commissaires-priseurs (dans leur attribut actuel), de certains greffiers de commerce et d'intervenants dans les procédures collectives, il est rassurant de considérer la prise de position de la ministre de la justice et réconfortant d'apprécier les commentaires flatteurs qui entourent la profession, notamment ceux d'un haut magistrat déclarant : *« Face à ceux qui contestaient la légitimité des huissiers de justice, on peut dire que cette profession a été sauvée deux fois et par elle-même la première grâce à sa capacité à organiser une formation de haut niveau... la deuxième grâce à son dynamisme sur le plan international. »*

A bon entendeur...

News from France

In 1996, the French judiciary officers received from the government a modification to the manner in which their tariff system was constituted. The measure, effective as of December 12, 1996, notably provided for an improvement in the methods of collecting fees by making such, in part, the liability of the creditor in the cases where recovery of funds happened as a result of the execution of a writ.

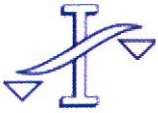
This regulation led to indignant out-cries on the part of the legal profession and led several of the bar associations (notably Paris, Marseille, and Aix en Provence) to file a deposition for annulment before the State Council.

Since that time, relations between judiciary officers and the legal profession have greatly deteriorated and professional reports have turned unpalatable.

The State Council, in the course of the month of May, 1999, issued a decree of annulment of the new tariff system to the detriment of the judiciary officers... and to the great satisfaction of the bar associations !

In truth, the decision at this high court level did not come unexpectedly, with all its consequences following therefrom, notably those bearing de facto on the erratic irregularity of collecting fees from the creditor in the case of recovery of funds as a result of the execution of writ.

Since that time, retroactive to December 12, 1996, the judiciary officers have found themselves obliged, heeding re-quests, to reimburse the creditors on whom the decree to pay part of the



fees had been imposed. It need not be stressed that, since May 5, 1999, the date on which the annulment decree of the State Council was issued - the cancellation of the right of recovery without recourse to compensation - the profession has had to confront one of its worst economic crises in 50 years ! In fact, the number of judiciary officers in professional civil societies is regressing, for the first time since 1969, date on which this form of activity came in force and administrative personnel suffered a reduction in numbers.

From an economic point of view, the collection under this right of payment of fees is vital to a good many offices in France. It should further be stressed that our French colleagues are finding themselves in a depressing situation following a number of government measures that would allow representatives of public organs to proceed themselves directly to the acts of "saisies-attribution" (oppositions).

In the face of these attacks, the National Chamber has reacted vigorously, notably to remedy the effects of the decree of annulment of the State Council bearing on the collection of fees for judiciary officers.

The minister of justice, taking up the cause of the judiciary officers and distancing himself from the hostile intent of the legal profession, introduced a legislative bill that was put to the vote on November 27 and that, on the one hand, re-established the judiciary officers' rights to collect from creditors their fees based on the sums recovered through execution of writ and, on the other, restored the validity of all such fees collected prior to the State Council's decree of annulment regarding same.

It is not without interest to note, in the analysis of the debates conducted before the Senate, the unquestionable extent to which the

international actions of the National Chamber have proved a decisive influence in bringing about the decision of the Keeper of the Seals to defend the position of the judiciary officers.

With reference to Mrs GUIGOU's position, it is revealing to note that she, having praised the judiciary officers for their adeptness in carrying out international actions, expressed her belief in the necessity for judiciary officers to dispose of substantial financial resources in order to assure the proper execution of their activities.

Confronting the threats that in France weigh on the very existence of certain juridical and judiciary professions, and after the announced removal of auctioneers (in the state of their actual competence), of certain clerks of the commercial courts, and of intermediaries active in collective procedures, it is reassuring to note the position assumed by the justice minister and comforting to hear the flattering statements that are directed towards the profession, in particular the one uttered by a high magistrate who declared : « *to those who contest the legitimacy of judiciary officers, one may say that this profession has quite managed to save itself in two ways, firstly because of its ability to develop a high level of competency in training its people and secondly, because of its dynamism on the international plane.* »

To the wise, one word will suffice.

Collaboration entre l'Ecole Nationale de Procédure Française et la Hongrie

A l'occasion de sa réunion annuelle qui s'est tenue les 24 et 25 mars 2000 à Hédervar, dans le nord du pays, la Chambre Nationale des Huissiers de Justice de Hongrie recevait la visite de deux huissiers de justice français : Me Abel PANSARD, huissier de justice à Martigues et Président de l'E.N.P.E.P.P., et Me Anne KERISIT, huissier de justice à Plogastel-St Germain et collaboratrice de l'E.N.P.E.P.P.

C'est en présence du Président, Miklos KREJNIKER, du vice-président, Arapad DIENES, et du vice-président, Fereme CSASZTI, de la trentaine de délégués départementaux et de

Mmes Olga HILDEBRANDNE BALOG et Edit JUHASZ du Ministère de la justice Hongrois, et à l'aube d'une réforme importante pour leur profession, que Me PANSARD a expliqué à l'assistance :

- le principe du contrôle de l'activité de l'huissier de justice en France par les différentes chambres et par le Parquet, et les sanctions possibles ;
- les réclamations pouvant être portées contre l'huissier de justice Français ;
- les délais pour régulariser les actes en France ;
- la liberté de l'huissier de justice français dans la signification et l'exécution des décisions de justice.

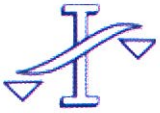
L'assistance s'est montrée très attentive et les questions ont ensuite fusé à l'issue de cet exposé, notamment sur le contrôle de l'huissier de justice

français et sa liberté d'action dans les procédures.

Mmes Olga HILDEBRANDNE BALOG et Edit JUHASZ se sont montrées, quant à elles, très intéressées par le problème de la saisissabilité et plus particulièrement celui de la saisissabilité des sommes portées sur un compte.

Me PANSARD a mis en exergue tout au long du débat la nécessité d'une formation de haut niveau pour les huissiers de justice, à l'instar des autres professions du droit, comme étant l'outil indispensable de compétence, d'indépendance et de reconnaissance de notre profession et, par là-même, les efforts considérables menés par la Chambre Nationale française en la matière tant au travers de l'E.N.P.E.P.P. que des autres organismes de formation.

Le tout avec le concours brillant et habituel de M. Imre ELEKES, traducteur. ♦



*C*o-operation between the French National School of Procedure and Hungary

At the annual meeting which took place on 24 and 25 March 2000 in Hédervar, in the north of the country, the Hungarian National Chamber of Judicial Officers hosted two French judicial officers : Mr. Abel PANSARD, judicial officer in Martigues and President of the E.N.P.E.P.P., and Mrs. Anne KERISIT, judicial officer in Plogastel St. German and associate of the E.N.P.E.P.P.

In the presence of President Miklos KREJNIKER, Vice-President Arapad DIENES and Vice-President Fereme CSASZTI, as well as some thirty departmental delegates, and of the

Mrs. Olga HILDEBRANDNE BALOG and Edit JUHASZ of the Hungarian Ministry of Justice.

On the eve of a major reform for their profession that Mr. PANSARD explained to the participants :

- the principal of supervision of a judicial officer's activity in France, by the various chambers and the prosecution authorities, plus the possible sanctions ;
- complaints that could be lodged against a judicial officer in France ;
- time limits to regularise acts in France ;
- the liberty of a French judicial officer in notifying and enforcing court decisions.

The audience was very attentive and questions surged at the end of the presenta-

tion, particularly on the supervision of French judicial officers and their freedom of action in procedures.

The Mrs. Olga HILDEBRANDNE BALOG and Edit JUHASZ showed great interest in the question of distrainability and particularly of amounts in an account.

Throughout the discussions, Mr. PANSARD emphasised the need for high level training of judicial officers, like for other legal professions, as an indispensable instrument in ensuring competence, independence and recognition of our profession, and for this reason, the considerable efforts made by the French National Chamber on this question both via the E.N.P.E.P.P. and other training questions.

All with, as always, the brilliant assistance of our translator, Mr. Imre ELEKES.

La Lituanie aux portes de l'U.I.

La Lituanie, qui forme avec l'Estonie et la Lettonie l'ensemble des Républiques Baltes, amorce à pas de géant d'importantes réformes, notamment dans le domaine judiciaire.

Depuis longtemps déjà, c'est-à-dire depuis l'accession à l'indépendance de la Lituanie, l'Union Internationale entretient des relations privilégiées avec cet Etat. En 1993 déjà, une délégation conduite par le président Baudouin GIELEN et comptant parmi ses membres, entre autres, le président Francis ARIBAUT, avait planté les premiers jalons d'une fructueuse coopération. Celle-ci a été récemment relancée avec l'intervention de la Chambre Nationale Française qui mène depuis plusieurs années des missions d'expertises à Vilnius.

Les huissiers de justice français ont ainsi largement participé au projet d'élaboration du

statut de l'huissier de justice lituanien qui va être soumis cet automne au Parlement et collaborent encore activement à la réforme du droit proces-suel de ce pays, plus précisé-ment en matière d'exécution.

Les experts lituaniens, en charge des deux projets de statut des huissiers et de réforme du droit judiciaire, ont entrepris, du 6 au 11 mars, une visite d'information à Paris à la Chambre Nationale française mais encore dans différentes études et juridictions, notamment à la Cour d'Appel de Paris avec naturellement, au passage, une halte à l'Union Internationale.

La délégation Balte était dirigée par M. Vytenis STUNGURYS, Directeur du Service de l'Organisation des Huissiers de Justice de Lituanie, accompagné de deux experts : Mmes Ausra LEPESKAITE et Inga KARALIENE.

Reçue par le Président Bernard MENUT et le Vice-Président Dominique HECTOR, la délégation lituanienne a marqué un intérêt très particulier pour l'organisation de notre profession en France. Les experts ont examiné, dans le

moindre détail, l'organisation de la formation présentée par Mme Sophie GAUBLOMME, directrice-adjointe de l'Ecole Nationale de Procédure, en mettant en exergue la formation des futurs huissiers de justice et celles des employés des études. Mme GAUBLOMME a mis l'accent sur l'autonomie complète de ces services pour lesquels la profession en France ne bénéficie d'aucune subvention de l'Etat.

Me Ghislain BROUHOT, membre du comité exécutif de l'Union Internationale, ainsi que Mme Luisa LOZANO ont longuement présenté aux observateurs le fonctionnement de l'Union Internationale et insisté sur les buts poursuivis par notre organisation. Nos collègues se sont, d'autre part, montrés très réceptifs aux explications fournies par Mes Dominique ABADIE et Robert CARMONA qui sont intervenus dans le cadre d'une réflexion de synthèse au cours de laquelle l'accent a été mis sur les questions relatives à la responsabilité civile et au système de couverture d'assurances, au régime de retraite, aux mécanismes du service de compensation des transports et de la caisse des prêts.



H.J.

Dans le domaine judiciaire, la curiosité des experts lituaniens a été éveillée par les notions de titres exécutoires et d'exécution provisoire ainsi que par le régime de l'exécution aux concepts nouveaux de patrimoine (saisie des valeurs mobilières, des droits d'associés, ...) a provoqué un vif attrait.

Enfin, la délégation lituanienne a été reçue par Me Jacques ISNARD, Président de l'Union Internationale, et Me Dominique HECTOR, secrétaire. Au cours de cet entretien, l'adhésion de la Lituanie, en qualité de membre observateur, a été longuement évoquée.

La Lituanie marque un vif intérêt en faveur de l'Union Internationale, aussi la candidature des huissiers lituaniens sera soutenue lors du congrès d'Athènes et sera vraisemblablement présentée par le Ministre ou la vice-Ministre de la Justice.

L'Union Internationale se réjouit quant à la perspective d'accueillir prochainement la Lituanie en qualité de nouveau membre observateur.

L*ithuania knocking on the doors of the I.U.J.O.*

Lithuania, which together with Estonia and Latvia forms the Baltic Republics, is taking giant steps to implementing essential reforms, particularly in the judicial field.

Since Lithuania turned independent, the Union Internationale has maintained privileged relations with this State. In 1993, a delegation headed by the President Baudouin GIELEN and including in its members the President Francis ARIBAUT paved the way for a successful Cupertino. This was recently revived through the intervention of the French National Chamber, which has been organising missions of expertise in Vilnius for several years.

By doing so, the French judicial officers have had a considerable share in the project to elaborate the status of the Lithuanian judicial officer which will be submitted to Parliament this autumn. They

further actively cooperate in reforming procedural law in this country, more particularly with regard to enforcement.

The Lithuanian experts in charge of the two projects regarding the status of the judicial officers and the reform of judicial law have been to Paris on an informative visit to the French National Chamber, as well as several offices of judicial officers and courts of law, including the Paris Court of Appeal, with an en route stop at the Union Internationale.

The Baltic delegation was headed by Mr Vytenis STUNGURYS, Director of the Organising Department of the Lithuanian Judicial Officers

accompanied by two experts, the Mrs Ausra LEPESKAITE and Inga KARALIENE.

Welcomed by the President, Mr Bernard MENUT, and the Vice-President, Mr Dominique HECTOR, the Lithuanian delegation was particularly interested in the organisation of our professional practice in France. The experts have examined in the most minute details the organisation of the training presented by Mrs Sophie GAUBLOMME, Director of the National School for Procedure, by underlining the training of the future judicial officers and that of the employees at their offices. Mrs GAUBLOMME has stressed the complete autonomy of these services for which the professionals in France do not get any form of subvention from the State.

Me Ghislain BROUHOT, Member of the Executive Board of the Union Internationale as well as Mrs Luisa LOZANO have made a lengthy presentation to the observers of the working methods of the Union Internationale and have insisted on the aims pursued by our organisation. On the other hand, our colleagues have shown considerable receptiveness towards the explanations provided by the Mes Dominique ABADIE and Robert CARMONA who were called upon on a synthesising reflection during which the

problems concerning civil liability and the system of insurance coverage, the pension system, the mechanism of the department for the compensation of transport and the loan fund were stressed.

In the judicial field, the Lithuanian experts were particularly interested in the concepts of the writ of execution and provisional execution as well as in the system of levy execution on property and persons. There was also considerable interest in the adjustment of the system of execution to the new concepts of property (arrest of movable property, associated rights...).

Finally, Me Jacques ISNARD, President of the Union Nationale and Me Dominique HECTOR, its Secretary welcomed the Lithuanian delegation. During this meeting, the membership of Lithuania as an observer member has been discussed at great length.

Lithuania shows a great interest in the Union Internationale, which is why the candidature of the Lithuanian judicial officers will be advocated at the Athens conference and will most probably be presented by the Minister or the Vice-Minister of Justice.

The Union Internationale looks forward with pleasure to welcoming Lithuania very soon as an observer member.



L'huissier de justice et la communication électronique

par Douwe STRUIKSMA

(Président de la Fondation Réseau Huissiers de Justice)

La communication électronique se développe de plus en plus rapidement. Pour suivre cette évolution de près, l'Association Royale des Huissiers de Justice (KVG) a regroupé en Hollande toutes ses activités collectives concernant l'automatisation auprès de la Fondation Réseau Huissiers de Justice (SNG). Car toutes les études d'huissiers de justice sont de plus en plus concernées par la bureautique, par l'information électronique et font de plus en plus d'affaires par voie électronique.

Au terme de cet article, on soulèvera un coin du voile en ce qui concerne les possibilités qu'offrent les échanges de messages par voie électronique et la tendance à la globalisation.

LA FIN DU PIGEON VOYAGEUR

Après le pigeon voyageur, c'est au tour du facteur de perdre son monopole dans la distribution des messages. L'étape suivante est l'envoi de ces messages par voie électronique. Le fax en a été le précurseur mais, entre temps, il a été remplacé par l'envoi électronique, autrement dit le *e-mail*.

Cette information électronique elle-même évolue aussi à un rythme accéléré, non seulement sur le plan de l'envoi mais aussi sur le plan du traitement. Beaucoup d'entre vous en sont encore à taper sur un clavier les messages qu'ils veulent envoyer. Il existe cependant déjà des possibilités de recevoir des informations sur écran par simple reconnaissance vocale.

LA SÉCURITÉ DE L'ENVOI DES MESSAGES

Un des sujets qui revient sans cesse lorsque l'on parle d'envoi électronique de messages est celui de la sécurité : un aspect à peine abordé pour le facteur

alors qu'il existe aussi un risque que le courrier soit remis au mauvais destinataire ou, même, ne soit pas remis du tout. Pour l'envoi électronique de messages, il en va de même que pour la distribution physique du courrier : il peut toujours se produire une erreur, intentionnelle ou pas. Et il y a d'ailleurs moins de risques d'erreurs dans le cas de l'envoi de messages par voie électronique pour la simple raison que l'intervention humaine est réduite à un minimum pour peu qu'elle soit nécessaire.

Lors du choix d'un moyen de transport pour les messages, la sécurité n'est pas la seule à jouer un rôle : la rapidité, l'efficacité et la commodité sont également importantes. Imaginez : l'auteur d'un article envoie celui-ci à sa rédaction par courrier. La rédaction approuve l'article mais a quelques remarques à formuler. Pourvu de ces observations, l'article est renvoyé à son auteur par la poste. En admettant que l'auteur peut lire les remarques, il va adapter son texte et le renvoyer à la rédaction. Et l'article

va ainsi faire des allers-retours jusqu'à ce qu'il soit jugé bon pour publication. En supposant que le courrier marche bien, cela demande au minimum deux jours par révision. Donc, si l'article doit être revu deux fois, cela demande au moins une semaine !

L'alternative est beaucoup plus efficace : l'auteur envoie par courrier électronique son article à la rédaction. Celle-ci indique dans le texte les modifications à apporter et le renvoie à son auteur qui adapte son article et le retourne corrigé à la rédaction. Par révision, cela ne demande que les quelques minutes nécessaires au transport (électronique). Et non seulement le temps de transport est réduit mais le nombre d'opérations baisse en conséquence ; plus besoin d'imprimer, de plier, de mettre dans l'enveloppe et d'affranchir : on "clique" sur la souris et le message est envoyé.

L'INFORMATION ÉLECTRONIQUE DANS UNE ÉTUDE D'HUISSIER DE JUSTICE : LA SNG

S'agissant de l'exploitation et de l'introduction de l'échange de données par voie électronique, les Pays-Bas se situent en bonne position : la KVG (Association Royale des Huissiers de Justice) s'est longtemps occupée des activités collectives dans le domaine de l'automatisation jusqu'à ce que soit créée, il y a quelques années, la Fondation Réseau Huissiers de Justice (SNG). Via la SNG, la profession peut suivre de très

près les évolutions dans le domaine de l'automatisation et réagir à ces évolutions au moment propice.

SNG et KVG

La SNG est liée statutairement à la KVG ce qui permet un échange d'informations adéquat. Il est évidemment essentiel que tous ceux qui sont concernés au sein de l'organisation soient informés des projets, de leur stade de développement et des activités déployées.

Le président de la SNG est membre du bureau de la KVG à laquelle il rend compte des développements au sein de la fondation. La KVG peut alors réagir à ces développements et les faire entrer en ligne de compte lors de ses prises de décisions. Il s'avère, dans la pratique, que ce modèle fonctionne bien grâce, en partie, à une information échangée via des circuits courts.

DEUX DÉVELOPPEMENTS : LE RÉSEAU EDI ET INTRANET

Au cours des dernières années, la SNG a développé un certain nombre d'initiatives : deux d'entre elles sont particulièrement importantes pour les développements futurs.

En 1992, la SNG a lancé un projet-pilote pour l'échange électronique de données via un réseau EDI. Cela ne s'est pas fait à la légère ; au préalable, on a réalisé un inventaire de la bureautique dans les études d'huissier de justice et une étude de faisabilité.

Le but de ce projet était non seulement de mettre sur pied la communication électronique entre les différentes études mais aussi d'en profiter pour, dans le futur, raccorder sur le réseau les donneurs d'ordres importants et les fournisseurs d'informations. Cela signifierait donc que les études, parallèlement à leur communication entre elles, seraient en mesure de communiquer de la même façon avec des tiers.

Après avoir réalisé un inventaire des messages qui étaient les plus échangés, il fut décidé de développer cinq messages-standard dont trois seraient prêts lors du lancement du projet. Comme il s'agissait d'une circulation de messages structurée, on a logiquement opté pour un réseau EDI.

Entre-temps, il s'est avéré possible de demander, par voie électronique, des informations émanant du registre de la population et de les recevoir via la même voie. Il va sans dire qu'aussitôt cette possibilité connue, la SNG a fait en sorte que tous les huissiers reliés au réseau EDI puissent en profiter.

L'utilisation d'une circulation de messages structurée s'est beaucoup accrue ces dernières années : pas moins de 55.000 messages sont échangés, mensuellement, via le réseau EDI. La plupart de ces messages concerne des demandes d'information à des administrations municipales.

Outre le réseau EDI, l'Intranet des huissiers de justice est



un des "produits" de la SNG. Il consiste en un réseau fermé dans lequel on peut communiquer via la voie électronique dans un environnement protégé. Cet Intranet n'est pas un manuel électronique statique mais constitue pour la profession un médium dynamique et interactif.

En 1997 déjà, la SNG avait fait les premières ébauches pour la construction d'un Intranet qui fut réalisé mi 1998 après les recherches et études nécessaires. Lors d'un symposium, l'Intranet fut présenté aux membres de la KVG qui pouvaient s'inscrire pour un raccordement, ce que beaucoup ont fait aussitôt. Actuellement, plus d'un an et demi après le lancement, quelques modifications dans l'Intranet ont été réalisées. Elles concernent la façon dont les nouvelles sont présentées, l'information disponible sur l'Intranet, etc. Pour 2000, on a prévu au programme de "relooker" l'Intranet.

Pour les études - membres de la KVG - qui y sont reliées, l'Intranet signifie qu'elles disposent rapidement de l'information la plus actuelle et qu'en outre, dans un environnement protégé, elles peuvent s'envoyer mutuellement des messages électroniques.

Les développements continuent à un rythme soutenu : la KVG a composé une base de données organisée de telle manière que les études accessibles électroniquement reçoivent les communications émanant de la KVG uniquement par voie

électronique. Les études qui ne sont pas encore reliées à l'Intranet reçoivent ces informations sur papier.

Cette méthode de travail est beaucoup plus pratique pour la KVG, cela évite un travail en double puisque les communications n'ont plus à être envoyées *et* par l'Intranet *et* par la poste. Et elle est plus effective et plus efficace pour toutes les parties.

La prochaine étape sera, s'il n'en tient qu'à moi, d'obliger les études à être accessibles par voie électronique. Cela n'implique pas forcément que l'on doive se relier à l'Intranet développé par la SNG, encore que ce soit le plus pratique pour les études, mais que l'on ait au moins une adresse électronique.

INTERNATIONALISATION DE LA PROFESSION : LE TRAITÉ D'AMSTERDAM

Là où, sur le plan national, il est important que l'on puisse se contacter par voie électronique, il en va pareillement sur le plan international entre les huissiers de justice des différents pays.

Un élargissement des réseaux existants, sur le plan international aussi, est facile à réaliser. Cela demande quelques interventions techniques qui peuvent être réalisées d'un commun accord. Une fois le raccordement effectué, les huissiers de justice, au niveau international, pourront non seulement se consulter rapidement et sim-

plement, mais ils pourront également se transmettre des documents aisément. Cela sera encore plus valable au moment où le Traité d'Amsterdam entrera en vigueur et où les huissiers de justice pourront alors s'envoyer directement des actes à signifier à l'étranger.

Un avantage supplémentaire : l'huissier de justice qui recherche un collègue à l'étranger pourra se contenter d'introduire quelques données dans l'ordinateur qui se chargera ensuite de rechercher l'huissier de justice dans la ville voulue et le contact pourra alors être établi.

Si les pays, où ces développements dans le domaine de l'automatisation l'autorisent, unissent leurs efforts, cette possibilité devrait pouvoir alors rapidement voir le jour.

Tous les développements qui se présentent dans le domaine de la communication électronique signifient pour les huissiers de justice, sur le plan national comme sur le plan international, qu'ils peuvent mieux harmoniser leurs activités tant du point de vue de la rapidité que de l'efficacité. Ceci a pour conséquence que les huissiers de justice pourront offrir un service encore meilleur à leurs donneurs d'ordres qui, à leur tour, auront encore de meilleures raisons de s'adresser aux huissiers de justice.

Assurément un défi pour les organisations sur le plan national et international !



The judiciary officer and electronic communication

by Douwe STRUIKSMA

(Président of the Fondation Network of Judiciary Officers)

Electronic communications is being developed at a lightning speed. In order to keep up to these developments on a day-to-day basis, the Royal Association of Judiciary Officers (KVG) has gathered in the Netherlands all its collective activities with regard to automation around the Foundation of the Network of Judiciary Officers (SNG). For it is indeed a fact that in the studies of the judiciary officers, all the administrative tasks connected to the processing of judicial procedures are more and more relegated to areas of electronic manipulation of information and are more and more reverting to the use of electronic highways in the process of communications.

In terms of this article, one may lift a corner of the veil where it concerns the possibilities offered by the exchange of information through electronic channels and the trends towards globalisation.

THE DEMISE OF THE CARRIER PIGEON

After the carrier pigeon, the time has come for the postman to lose his monopoly for the distribution of messages. The next step in the process is the transmission of messages by electronic highway. The fax machine

was the precursor of this process but has since been replaced by the electronic method, also known these days as e-mail.

This electronic means of transmission has in its turn evolved at an accelerated rhythm, not only in the way it is being transmitted but also in the way it is being composed. Many amongst us are still typing out messages on a keyboard while there are already methods for sending and receiving communications displayed on a screen by simple voice recognition.

THE SECURITY OF TRANSMITTED MESSAGES

One of the subjects that is constantly on everybody's mind when discussing electronic transmission of data is the matter of security, an aspect barely considered by the postman at a time when there did nonetheless exist the risk of the mail being delivered to the wrong addressee or of its remaining undelivered at all. And in the case of electronic mail delivery, there exists the same risk as applied to physical delivery: errors do happen, whether intentional or not. But there is less of a risk in the case of electronic delivery, for the simple reason that human intervention is reduced to a minimum and interferes only to an absolutely minimal degree.

Other than a factor in the transmission of messages, security is not the only consideration. Speed, efficiency, and convenience are equally important. Consider: the author of an article sends his work to his editor by mail. The editor gives his approval for the article but with some remarks for further consideration. With these reservations, the article is sent back to the author by mail. One assumes the author will peruse the remarks,





make appropriate adaptations, and send the corrected copy back to the editor. And in this way the article is being sent back and forth until it is finally judged appropriate for publication. Assuming everything works smoothly and without a hitch, the process will take a minimum of two days. It follows then that if the article needs to be reviewed a couple of times, the process will take at least a week!

The alternative method is quite a bit more efficient: the author sends his article to his editor by electronic mail. The latter indicates his modifications to the text and sends the article back to the author. The latter makes corrections and adaptations and sends the text back to the editor. This revision process and the transmission of the text back and forth does not demand more than a few minutes.

And not only is the transmission time reduced; also the number of physical operations necessary to the process decreases: no more need for printing out text, folding paper sheets, putting them in an envelope, affixing postage. One simple 'click' on the mouse and everything is on its way.

ELECTRONIC DATA COMMUNICATION FOR THE STUDY OF A JUDICIARY OFFICER : NETWORKING (SNG)

Where it concerns the exploration and the introduction of the exchange of data via the electronic highway, the Netherlands are enviably situated. The KVG (the Royal Association of Judiciary Officers) has for quite some time

been intimately involved in the domain of automation until, just a few years ago, the Foundation Network of Judiciary Officers (SNG) came into being. Via this foundation, the profession is now able to follow-up closely the evolutions happening in the domain of automation and thus to react to such evolutions at the most appropriate moment.

SNG and KVG

The SNG, on a statutory basis, is linked to the KVG, which allows for an adequate exchange of information. It is obviously essential that all of those with a major interest within the core of the organisation be kept informed of ongoing projects, of their stage of development, and of activities put into play. The president of the SNG is a member of the office of the KVG to which he is accountable for developments that happen within the foundation. The KVG is thus capable of reacting to these developments and to take them into account when it is making its decisions. In actual practice, the system has proven quite functional thanks to, in part, the exchange of information via short connection circuits.

TWO DEVELOPMENTS : THE EDI NETWORK AND INTRANET

During the past years, the SNG has been responsible for a number of initiatives. Two amongst them are particularly important for future developments.

In 1992, the SNG launched a pilot project for the electronic exchange of data via an EDI network. This was not a minor ope-

ration. First, an inventory was drawn up of bureaucratic systems operational in the studies of judiciary officers, complemented by a feasibility study.

The objective of this project was not only to establish an electronic communications network between the various studies but also to use it in the future for hooking into the network important clients and sources of information. This thus meant for the studies of the judicial officers that, parallel to their being able to communicate amongst themselves, they would also have access to a means of communication with outside third parties.

After drafting an inventory of most commonly exchanged messages, it was decided to develop five standard messages of which three would be operational in the course of the launching process. As it concerned here a structured circulation of messages, the logical choice was to opt for an EDI network.

In the meantime, it has become possible to call up via electronic means information from the population register and to receive information back in the same way. Needless to say, as soon as this possibility became available, the SNG made sure that all judiciary officers were able to profit from it.

The use of the structured circulation of messages has expanded enormously in the past few years. No less than 55.000 messages a month are exchanged monthly via the EDI network. Most of these messages concern demands for information to municipal administrative offices.



Outside the EDI network, the Intranet of the judiciary officers is also one of the "products" of the SNG. It consists of a closed network wherein one can communicate via electronic means within a protected environment. This intranet system is not just a static manual electronic system but represents for the profession a dynamic and interactive medium.

Already in 1997, the SNG had drawn up a preliminary outline for the implementation of an Intranet which was, in fact, realised mid-1998 after the necessary studies and research had been concluded. In the course of a symposium, the Intranet was introduced to the members of the KVG who were given the opportunity to subscribe, which many of them did on the spot.

Today, more than one and a half years after the launch, some modifications to the Intranet have been implemented. These concern the manner in which news is being transmitted, what kind of information is made available on the Intranet, and the like. For 2000, there is provision for a program called "relooker" Intranet.

For the studies - members of the KVG that are hooked up - Intranet signifies their rapid access to most up-to-date information. In addition, they are able to interchange electronic messages in a protected environment.

Developments continue apace and at a sustained rhythm. The KVG has set up a data base organised in such a way that studies with electronic accessibility

receive communications transmitted by the KVG uniquely via the electronic highway. Studies not yet hooked into the Intranet receive this information only on paper, thus via hard copy.

This operational electronic method is much more practical for the KVG. It avoids duplication of work as communications do no longer have to be transmitted both via Intranet and via regular mail. This method is much more effective and efficient for all parties concerned.

The next step, in as much as it is my decision, will be to make it compulsory for all judiciary offices to sign up for electronic accessibility. This does not necessarily mean that one absolutely needs to hook into the Intranet developed by the SNG, even though that may be the most practical solution for the studies, but that each study disposes of at least an electronic address.

INTERNATIONALISATION OF THE PROFESSION : THE TREATY OF AMSTERDAM

Where on a national plane it is important that one can maintain contact via the electronic highway, the same applies to communications between judiciary officers in different countries.

An expansion of existing networks on an international scale is not difficult to realise. It demands the implementation of some techniques that can be brought about by common accord.

Once a connection has been established, the judiciary officers

will on an international plane be able not only to consult with each other very rapidly and without complications, they will also have the opportunity to transmit documents with the same facility. This will become even more valuable the moment the Treaty of Amsterdam goes into force and when the judiciary officers will thus be able to send out writs of execution across-borders.

An additional advantage : the judiciary officer looking up the whereabouts of a colleague abroad can merely punch in a few data into the computer and then leave it to the machine to do the further searching in the city in question. In this way, contact can be established painlessly.

If the countries where these developments in the area of automation are authorised become united in their efforts, the above possibilities can very quickly become reality.

All the developments that are happening in the domain of electronic communications do signify for the judiciary officers on the national as well as on the international planes a greater harmonisation of their activities, both in terms of speed and efficiency. As a consequence, judiciary officers will thus become able to render even more professional service to their clients who, in their turn, will have all the more reasons to request the intervention of their office.

All of this assuredly presents a challenge for the organisations both on the national and international levels !

